

til incontournable à l'école ?



BELGA

Non

■ L'enseignement est un processus qui nécessite une relation didactique entre l'enseignant et les élèves. Qui ne peut pas être remplacée par une relation entre l'individu et une machine. Cette tendance à l'individualisation de l'apprentissage est inquiétante.



Nico Hirtt

Président de l'Aped (Appel pour une école démocratique)

Au sein de l'école, peut-on qualifier l'ordinateur d'outil pédagogique ?

Je ne suis pas un briseur de machine, et en tant que professeur de physique et de mathématiques je me suis servi régulièrement d'ordinateurs. Mais il faut s'interroger sur l'avantage réel que l'informatique peut apporter. Croire que parce que chaque élève aura son ordinateur il sera plus motivé, je n'y crois pas du tout. D'autant que l'effet de nouveauté qu'on pouvait avoir dans les premières années avec une tablette à l'école est désormais dépassé. Deuxièmement, même si l'élève doit être acteur de la construction de son savoir, cela ne veut pas dire qu'il doit être seul devant son écran. La construction du savoir est un processus collectif. Un processus qui se fait par l'échange entre un enseignant et un apprenant, ainsi qu'entre les apprenants eux-mêmes. C'est bien plus par un dialogue en classe que se construisent et se partagent les savoirs, que par la recherche individuelle sur son ordinateur.

Mais un accès décuplé au numérique devrait permettre d'accéder rapidement à des informations ou des exercices plus facilement et plus rapidement, non ?

Peut-être pour chercher des informations, des connaissances factuelles, empiriques. Mais construire ce savoir, un savoir conceptualisé, c'est tout différent : ça ne se trouve pas tout fait sur internet. Vous pouvez aller chercher des dates sur Wikipédia, mais comprendre l'Histoire est autre

chose que lire un article sur l'Histoire. C'est un processus qui nécessite une relation didactique entre l'enseignant et les élèves ; une relation qui est essentielle et ne peut pas être remplacée par une relation entre l'individu et une machine. C'est l'aspect qui m'inquiète le plus sur le plan pédagogique : cette tendance à l'individualisation de l'apprentissage.

Le numérique est également de plus en plus critiqué à cause de son impact sur l'environnement.

Avec le modèle "un élève égale un ordinateur", on multiplie la demande en métaux rares. Deuxièmement, il y a un impact énergétique, notamment en termes d'émissions de CO₂, qui est tout à fait direct. Aujourd'hui la part du numérique dans la consommation d'électricité mondiale atteint 10%. Cette proportion est due pour une très grande part au stockage de données sur les méga-serveurs de Google ou Facebook, ou au transfert de données de plus en plus lourdes. Je ne dis pas que c'est le seul élément à prendre en compte dans ce qu'on appelle "l'école numérique", mais je pense qu'on n'en tient pas suffisamment compte dans la réflexion.

"Cyberécoles", "Cyberclasse", "École numérique"... cela fait quelques années que l'enseignement francophone établit des stratégies pour "numériser" l'éducation. À tort ?

Quand on gratte un peu les forces qui sont à l'œuvre derrière cela, on voit qu'il y a un certain nombre de lobbies qui poussent à présenter la transition numérique dans les écoles comme un mouvement nécessaire, inévitable, auquel on ne peut pas échapper... Exemple : si vous regardez le questionnaire adressé aux chefs d'établissements dans l'enquête Pisa, il y a une attention énorme accordée à la place du numérique dans les établissements scolaires. Cela montre que l'OCDE pousse à cette transition. Cet effet de mode que nous percevons autour du numérique me laisse sceptique : aussi bien pour des raisons d'ordre pédagogique que pour le type de société qui est valorisé derrière cela.

Ct.B.

Le "cloud" façon Google, c'est vraiment vert ?

Quel est le coût environnemental des serveurs qui permettent de stocker les données en ligne auxquelles les élèves ont accès via le Chromebook ? Google l'assure, l'énergie que requiert le fonctionnement de ce que l'on appelle le *cloud* (nuage en anglais), est verte, vraiment verte : "L'intégralité de l'énergie nécessaire aux opérations Google dans le monde est compensée par des projets d'énergie renouvelable, ce qui englobe nos centres de données et Google Cloud", explique la firme de Mountain View. Cette affirmation est-elle vraie ? A priori, oui : "En signant des

contrats avec des parcs solaires et éoliens dans différentes régions du monde", notait le quotidien *Libération* en 2018, l'entreprise est en théorie parvenue à "utiliser 100% d'énergies renouvelables pour alimenter l'ensemble de ses services et ses bureaux, moyennant un investissement de près de trois milliards de dollars". Reste que l'impact sur l'environnement des machines telles le Chromebook (ou tout autre ordinateur utilisé pour accéder à ces services en ligne) est non négligeable : qu'il s'agisse de l'extraction des métaux nécessaire à sa construction, ou de ce que devient la machine une fois obsolète (si celle-ci n'est pas recyclée).